# AU PEUPLE
## SUR SES VRAIS INTÉRÊTS.

J'adore Dieu, j'aime mon Roi, je sers ma Patrie.

PEUPLE, on vous trompe, il faut donc vous éclairer; on couvre de fleurs l'abime où l'on vous entraîne, il faut donc vous arrêter sur les bords du précipice & vous en démasquer toute l'horreur; on vous arme contre votre Souverain en vous le présentant comme un Despote qui veut tout envahir, il faut donc vous ouvrir son cœur & vous prouver qu'il est votre Pere; on vous peint ses Ministres comme des audacieux qui violent les droits les plus saints de la Justice & de la Monarchie, il faut donc vous démontrer qu'ils en sont les amis & les protecteurs. Vous frémirez à mesure que le nuage de l'imposture se dissipera, & quand vous aurez vû que c'est pour mieux vous sacrifier à leurs intérêts que les Parlemens du Royaume ont l'air de s'immoler aujourd'hui pour les vôtres, vous maudirez l'erreur qui vous avoit séduit; vous bénirez la justice & la sagesse de votre Souverain; vous applaudirez aux vues éclairées & bienfaisantes de ses Ministres & vous prononcerez l'anathême contre vos suborneurs.

On vous trompe; & qui? les Parlemens ou pour eux leurs Suppôts. Dans tous les tems, ils ont calculé votre crédulité sur votre ignorance; toujours ils en ont abusé. Plus jaloux du fantôme de dignité dont ils nourrissent l'orgueil ou l'am-

bition qui enivre leurs cerveaux, que de la défenfe ou de la confervation de vos intérêts, ils fe font tous entendus pour vous rendre la victime obéiffante de leur morgue & de leur rebellion.

*Le bonheur du Peuple*, *les droits facrés de la Nation*, ces grands mots, qu'ils font fonner avec tant d'emphafe & de hardieffe dans leurs arrêtés féditieux, n'ont jamais été que le prétexte de leur défobéiffance, & nottez bien, qu'ils n'ont jamais défobéi que, lorfque la juftice du Souverain a voulu porter un regard fcrupuleux fur les abus qu'ils acréditoient, ou lorfqu'il a été queftion de leur faire partager le poids du fardeau qui vous écrafe.

Depuis Francois I^er^ qui, par le confeil funefte du Chancelier Duprat, rendit les dignités de la Robe vénales, jufqu'à Louis XVI qui, éclairé des lumieres d'un Miniftre qui ne fe laiffe point amollir par la corruption & gouverner par l'intrigue, qui conferve dans fa place de Chef de la Juftice toute l'intégrité de fa vertu & de fon caractère; jufqu'à Louis XVI, dis-je, qui, pour le bien de tous, veut les réformer; que les Parlemens nous montrent un feul acte défintéreffé de leur part, en faveur du Peuple & de la Nation? fous tous les Regnes, l'abfurde & chimérique prétention d'être le Sénat du Royaume, leur a fait exciter des querelles & des divifions populaires. Ainfi, des Magiftrats créés par le Souverain, la plupart fans fcience, fans intégrité, ordonnent aveuglement de la fortune



& de la vie des hommes, parce qu'ils ont payé leurs charges ; & peu contents d'une domination qui doit faire trembler tout être qui calcule le pouvoir & les terribles effets des passions humaines, ils osent encore, pour mieux masquer l'injustice de leur conduite & de leurs prétentions, abuser de votre nom pour leur servir de rempart contre l'autorité légitime du Trône.

Et vous pauvre Peuple, toujours plus crédule, parce qu'on a plus l'air de vous flatter, vous vous engagez comme des aveugles téméraires dans les piéges que l'orgueil & l'avarice vous tendent. Ouvrez donc les yeux sur les biens réels que vous prépare la révolution qui va s'opérer, & que les véritables amis de l'humanité désirent depuis si longtems. Comparez les avantages qui doivent en résulter pour vous en particulier, comme étant la portion la plus souffrante, & qui, à ce titre, mérite la plus scrupuleuse attention du Gouvernement, avec l'espoir illusoire dont les Parlemens vous enivrent. Choisissez vous des Juges qui ne soient subjugués, ni par l'esprit de parti qui égare les mieux intentionnés, ni par la faim sacrilége de l'intérêt qui vicie les actions les plus louables. Je frémis, en parcourant la scene qui me retrace les entraves que la cupidité des Parlemens a toujours mis à votre bonheur. Plus vous avez été destitué de moyens, & plus particulierement sur vous, est tombé le poids immense dont ils accablent tout ceux qui ont besoin de leurs jugemens.

Ne vous y trompez pas, Peuple; quand les Juges achetent leurs emplois, il faut, directement, ou indirectement, que la justice se vende. De là, les épices, les rétributions aux sécrétaires des raporteurs, les exactions de toutes les cohortes subalternes, les frais immenses de la chicane, ces formalités puériles & sans nombre, ces consignations ruineuses, ces détours, ces subterfuges qui embrouillent l'affaire la plus claire, qui font perdre la cause la plus juste, & mettent, presque toujours la saine raison & le bon droit en défaut.

Peuple, voilà une partie des abus que l'on veut réformer, & voilà un des grands crimes du gouvernement actuel.

A en croire les Parlemens, il n'appartient qu'à eux seuls de toucher au feu sacré qui brûle dans le sanctuaire de la Justice, & ils se garderont bien d'y porter la main, ils gagnent trop à la conserver.

Jugez, après cela, de la pureté, du désintéressement de ces Magistrats qui vous défendent avec tant de force & de vérité: que de malheureux de toutes les classes, que de familles honnêtes gémissent sous le poids de cette cruelle servitude! Les cris déchirans de la misére n'arrivent jamais à leur cœur; leur avidité ou celle de leurs Suppôts leur en a fermé tout accès.

Préconisez donc ces défenseurs de vos biens, ces restaurateurs de vos priviléges, ces amis chauds de votre liberté? Il en est, & tout le monde les connoît, qui ont des droits à la vé-

nération publique & à l'eſtime de leur Souverain ; mais nous ſommes forcés de rappeller ici avec douleur ce que François Ier diſoit en pareilles circonſtances. « Le nombre des fous & des am-
» bitieux eſt le plus grand, & malgré la meil-
» leure volonté des bons & des ſages, il faut
» néceſſairement que la juſtice, les loix & le
» Peuple ſoient ſacrifiés au caprice qui les fait
» mouvoir ».

L'Art avec lequel il vous entraînent dans l'abîme, eſt d'autant plus dangereux pour vous ; que vous courez plus volontairement vous y précipiter. C'eſt une eſpèce d'attraction qu'ils vous communiquent, & vous ne vous appercevez du danger que lorſque malheureuſement votre faute eſt ſur le point d'être expiée par votre ſupplice. Toujours plus adroits & plus ruſés que vous, vous êtes les ſoufflets dont ils ſe ſervent pour embrâſer tous les foyers, & lorſque l'incendie eſt générale, contemplant, avec une joie ſecrette, les progrès de leur abominable ouvrage, ils jouiſſent avec ſécurité, du plaiſir d'une vengeance criminelle dont vous êtes les malheureuſes victimes.

Ils ne prêchent point publiquement la croiſade de la rebellion ; ils connoiſſent trop les ſuites d'une pareille miſſion ; ils ſe contentent d'indiquer les moyens d'attaque, & ſe repoſant ſur le zèle des troupes légéres qu'ils détachent au milieu de vous, & qui ne manquent point de groſſir à vos yeux les avantages de la ſédition, ils ont le barbare plaiſir de vous voir emboucher

la trompette fatale qui ſonne l'heure de votre ruine.

Quelque puiſſent être les réſultats de l'entrepriſe, ils ſont bien convaincus d'avance, que, malgré toute la bonté du Souverain, ſa juſtice réclamera la punition des coupables, qu'il faudra pour l'exemple, que la ſcene ſoit enſanglantée; mais comme ils ſe ſervent toujours de vos bras pour lancer leurs pierres, ils ſont tranquilles ſur les effets de la vengeance, parce qu'ils ſont aſſurés qu'elle tombera ſur vos têtes.

L'adreſſe avec laquelle ils vous perſuadent que vous faites cauſe commune, ou pour mieux dire, que, c'eſt votre ſeule affaire, les intérêts de la Nation qu'ils épouſent, vous fait voler, avec enthouſiaſme, ſous leurs étendards; mais, qu'arrive-t-il? que cette fiévre chaude parvient à ſon période; que cet eſprit de vertige s'évapore, que la force ou la raiſon arrête les progrès de cette funeſte frénéſie; & qu'après avoir vu périr miſérablement dans vos émeutes ſéditieuſes, les compagnons de votre délire, mille fois plus malheureux, vous ne leur ſurvivez ſouvent, que pour aller porter ſur un échaffaud les reſtes honteux d'une vie, qui en effrayant vos pareils, doit ſervir d'éxemple à quiconqne oſeroit marcher ſur vos traces.

Voilà, Peuple, comme les abus qui deviennent bientôt des torrens, ne ſont que des ruiſſeaux dans leur ſource; & voilà comme, lorſque vous ne croyez rien faire d'injuſte, on vous engage adroitement à devenir criminels; ainſi,

par une politique affreuſe, vos prétendus vengeurs deviennent vos bourreaux, puiſqu'ils ſont l'inſtrument de votre perte.

Il faut donc que vous ſoyez bien aveuglé ſur vos véritables intérêts, pour ne point démêler le vrai motif qui les fait agir ? Que peut-il y avoir de commun entre votre miſére & l'eſprit de cupidité, dont la plupart d'entr'eux ſont dominés ? Rappellez, en frémiſſant d'horreur, ces jours de calamité où la faim vous fit ſortir des bornes du devoir ; où par la baſſe avarice des uns & l'indigne monopole des autres, vous vous portates à des excès toujours repréhenſibles, parce qu'ils ſont contraires aux Loix ; mais qui du moins par les circonſtances, ſembloient être dignes de quelque pitié. Les avez-vous vu s'empreſſer de porter aux pieds du Trône le tableau effrayant de la miſére qui vous poignardoit ? Avez-vous entendu leurs voix aujourd'hui ſi puiſſantes & ſi généreuſes, ſolliciter alors votre grace ? Non : leur avantage ne s'accordoit pas avec de ſi juſtes réclamations. Ils étoient trop intéreſſés à la choſe ; leurs gréniers régorgeoient de grains de toute eſpèce ; on vous les avoit fermés pour mieux irriter votre faim ; vous eutes la témérité d'y vouloir porter la main, & ſans la généreuſe bonté de votre Roi qui ſçut mieux interpréter votre motif, ſemblables aux Iſraëlites qui approcherent trop de l'Arche, vous auriez été tous punis de mort ſans aucune miſéricorde.

Pauvre Peuple, pauvre Peuple, tel eſt donc

votre deſtinée d'être le jouet d'un aveugle fanatiſme qui met le comble à vos malheurs; bien loin de les diminuer dans le principe, c'eſt un bouquet de roſes qu'on vous préſente; le grand ſoin qu'on prend de le parfumer vous enivre au point de vous faire braver les faiſceaux d'épines qui ſont cachés ſous la fleur, & votre raiſon ne vous les découvre, que lorſque vos doigts enſanglantés vous démontrent qu'il n'eſt plus tems d'en prévenir les cruelles piquures. Travaillez donc pour des patrons ſi généreux....

Ce n'eſt pas tout: juſques là, vous n'avez ſervi que foiblement les vues d'ambition qui les dévorent. Il eſt une plus forte ſecouſſe à opérer; c'eſt vers le trône de votre Souverain qu'il faut que vous dirigiez l'exploſion de la mine qu'ils pratiquent ſi ſourdement & de ſi loin. Ecoutez leurs dernieres réſolutions, & admirez en frémiſſant, l'art avec lequel ils vous font avaler le poiſon qui doit ſervir leur vengeance. Ici, ce n'eſt plus vous qui commencez l'attaque, ils craindroient que votre amour & votre fidélité pour votre Roi ne vous fiſſent ouvrir les yeux ſur l'horreur d'une ſemblable conduite, & qu'alors leur complot découvert, vos coups ſe tournaſſent contre ceux qui vous auroient mis les armes à la main. Leur politique eſt plus rafinée: ce ſont eux qui ouvrent le combat; c'eſt par eux que ſe commettent les premieres hoſtilités; mais au premier échec, ils arborent votre pavillon & crient au deſpotiſme, bien aſſurés, qu'à ce mot révoltant pour des Français,

ils trouveront en vous les troupes auxiliaires ; que leur intérêt ne leur avoit point permis de recruter ouvertement.

Louis XVI despote parce qu'il veut le bien de ses Sujets .... & ce sont des Magistrats qui lui doivent tout ce qu'ils sont, qu'il a réabilités, qui, sans sa bonté paternelle, auroient expié dans les horreurs de l'exil, l'outrage qu'ils avoient osé faire à la majesté du Trône de son auguste Ayeul, qui prononcent ce blasphême ? & il se trouve des bouches assez sacrileges pour le repeter ? des têtes assez faibles pour le croire ? des cœurs assez corrompus pour l'acréditer ? il est donc une espèce d'hommes pour laquelle la nature & la religion n'ont rien de sacré ? Oui, Peuple ; l'intérêt, qui corrompt tout, est aujourd'hui le grand agent par qui tout se meut dans le monde. C'est un géant qui s'irrite & vous écrase, toutes les fois que vous voulez mettre des bornes à sa rapacité. Analysons ce dernier portrait, nous trouverons bientôt sa ressemblance.

Que sont les Parlements ? Des Cours de judicature. Jamais les Rois, sans être injustes envers la Nation, n'ont du leur confier d'autres pouvoirs. Disons plus, supposons qu'il en ait existé d'assez faibles, ou d'assez peu jaloux de leur autorité, pour en laisser passer une portion dans ces mains étrangères, ont-ils pu lier validement leurs Successeurs ? Non : François I[er] a pu revoquer ce que Louis XI avait fait, & Roi comme eux Louis XVI a le même pouvoir. Que resulteroit-il aujourd'hui du contraire ? Que le peu-

ple aurait autant de Rois, qu'il ſe trouverait de têtes dans les Parlements; aſſurément la Nation, en ſe créant un Souverain, n'a jamais prétendu ſe donner quatre mille Maîtres. Je ſais qu'un Monarque ne doit pas être un deſpote: en trahiſſant le vœu national, il s'expoſerait à toute l'exécration publique & mériterait à juſte titre l'abandon de tous ſes Sujets. Mais depuis quand eſt-on un tyran pour vouloir le bien de ſon Peuple? depuis quand ce blaſphême a t-il trouvé des Apôtres & des Martyrs? Depuis que les Parlemens veulent s'arroger une puiſſance qu'ils diſputent à leur Souverain légitime; depuis qu'ils prétendent que leur enregiſtrement eſt une ſanction néceſſaire & fait partie intégrante de la Loi; depuis que l'orgueil & l'intérêt leur ont inſpiré la folle prétention d'être, ou les repreſentans de la Nation, ou le contre-poids de l'autorité du Trône; briſons la difficulté, depuis que Louis XVI, éclairé ſur l'injuſtice du ſyſtême d'impoſition qui écraſe ſon Peuple & vole à l'Etat la plus grande partie de ſes reſſources, a conçu le ſublime projet de réforme qui doit opérer le bien du Royaume & le bonheur des ſujets. Quoi? Parce qu'un Souverain ouvrira les yeux ſur la profondeur des plaies qui affligent ſes États, parce qu'il s'aviſera de toucher à la racine du mal, parce qu'il oſera y porter un remede prompt & aſſuré, ce Souverain deviendra un oppreſſeur! Les Néron & les Caligula étoient donc des Rois bons & juſtes, & les Titus & les Antonins des deſpotes & des tyrans.

Telle eſt pourtant l'erreur abominable que les Parlemens s'efforcent de vous perſuader ; pourquoi ? Parce que l'Impôt territorial une fois reçu, ils verront tomber ſur eux, comme étant les plus riches Propriétaires du Royaume, la plus grande partie des charges qu'ils n'ont pas craint juſqu'ici d'abandonner à votre miſère ; parce que, la réforme dans la Juſtice, & l'augmentation des Tribunaux, en faiſant votre bien, doivent humilier leur orgueil & enchainer leur cupidité ; enfin, parce qu'ils veulent tout avoir, pour vous tenir toujours dans leur dépendance.

Ah, ſi moins jaloux de tout ce qui peut contribuer à votre bonheur, Louis XVI d'après l'avis des Notables, ne s'étoit pas décidé de toucher à la pierre que les Parlemens regardoient ſacrée même pour leur Souverain, vous n'auriez pas vu tant de rémontrances pleines de déclamations & vuides de moyens; ils auroient obéï aveuglement : mais on attaque leurs intérêts, auſſitôt le Roi eſt un deſpote. Quelle honte pour la Nation, quelle outrage pour le Monarque.

Ombres de Charlemagne, de Louis XII, & du Grand Henri, paroiſſez, venez voir l'Héritier de votre Couronne & de vos vertus, renoncer, pour ſoulager ſon Peuple, au faſte & à la pompe des Rois ſes Ayeux, porter la réforme & l'économie dans ſa maiſon & dans ſes plaiſirs innocents, aliéner ſes domaines & vendre ſes Châteaux pour acquitter plus promptement la dette nationale ; & dites-nous ce que vous au-

riez fait de plus, ſi les malheurs du tems vous avoient fait regner dans les mêmes circonſtances; dites-nous, ſi, c'eſt ainſi que ſe conduit un oppreſſeur; non, fermez plutôt les yeux ſur un tableau qui vous révolteroit contre ces mêmes Français que vous avez chéri ſi tendrement, parce qu'ils ſont devenus ingrats envers le meilleur des Peres.

Plus on médite les projets des Parlemens, & moins on conçoit qu'ils ayent oſé compter ſur le ſuccès. Je défie le plus ignorant des hommes de ne pas s'appercevoir, que tout en criant contre le deſpotiſme, leur grand but eſt de s'emparer de toute l'autorité. Pas un arrêté, pas une remontrance qui ne demontre cette vérité. Venez, Peuple, entrons dans ce Temple où ils ont tous promis ſur le Livre ſacré d'être toujours ſoumis & fidèles à leurs Souverains, examinons leurs dernières décrétales, qu'y verrons-nous? des conjurés, parjures au premier ſerment qu'ils ont fait, ſe lier par un autre ſerment juſqu'à eux inouï, de perſiſter dans leur rebellion. Ils jurent tous, non pas ſur vos droits, mais bien ſur leurs intérêts, de défendre les têtes de l'hydre dont on veut vous délivrer, & ce qu'il y a de plus inconcevable, c'eſt que dans ces mêmes moments, ils vous invoquent & vous careſſent, comme ſi véritablement, ils étoient vos défenſeurs: a-t'on jamais porté l'audace ſi loin? non, l'hiſtoire de la Fronde n'offre rien de ſemblable. Il étoit reſervé à vos prétendus intermédiaires de faire rougir leur ſiécle & la poſtérité à la vue d'un

pareil attentat. Vos meilleurs garants contre l'oppreſſion, ſe trouvent dans la bonté du cœur de votre Roi : Peuple, c'eſt là que vous devez chercher & que vous trouverez toujours un ami, un conſolateur, un Pere. Si vous pouviez deſcendre un moment dans ſon ame, ſi vous pouviez voir les ſentiments douloureux que vous y verſez lorſqu'il s'occupe tout entier de votre bonheur, vous ſeriez inconſolable d'avoir pu abuſer de ſa tendreſſe.

D'après cette conduite des Parlements, envers leur Souverain, eſt-il ſurprenant de les voir ſe déchaîner encore contre les Miniſtres zélés qui environnent ſa Perſonne Sacrée? Si vous les écoutés :

L'un, eſt un infidele qui mérite la haine publique, & avec lequel ils ne peuvent plus avoir de communication, parce qu'en réformant le Code informe & barbare des Loix civiles & criminelles, il ne veut plus conſommer votre ruine par les lenteurs ordinaires de la procédure, par le trop grand éloignement des Tribunaux de la juſtice, enfin, parce qu'ami de l'humanité, il veut préſerver à jamais vos yeux & votre perſonne des jugements revoltants des Calas, des Sirven, de la fille Salmon, & des trois Infortunés, que le généreux Dupaty vient d'arracher tout recemment aux horreurs de la roue, au grand regret des Magiſtrats qui avoient prononcé leur Sentence. &c. &c. &c. &c. &c.

L'autre eſt un hardi préſomptueux qui bouleverſe toute la Nation, parce qu'en calculant le

rapport de toutes les parties à l'enſemble, de tous les détails aux réſultats, il prouve qu'il connoît le meilleur plan d'Adminiſtration; parce qu'en adoptant le meilleur ſyſteme d'impoſition & la neceſſité des Aſſemblées Provinciales, il fait réfluer ſur vous une partie des biens & du pouvoir dont les Parlemens veulent être ſeuls propriétaires.

Celui-ci eſt un audacieux infléxible parce qu'il s'aviſe d'étouffer dans leur ſource, les atroupements qu'ils fomentent, les ſéditions qu'ils embraſſent, & que prévenant par-là une partie des malheurs dont vous ſeriez la victime, il trahit leurs vœux par le bon ordre qu'il fait regner.

Celui-là eſt un économe eſclave de ſes intérêts, parce qu'il porte un œil ſévere & ſcrupuleux ſur le dépôt des finances qui lui eſt confié; parce que plus jaloux de ſon devoir, que des éloges mercénaires des Grands intéreſſés qui regardent les Coffres-forts de l'État comme la ſource inépuiſable de leur cupide avarice, il ne delivre aucun produit, ſans s'être aſſuré par lui-même s'il exiſte une miſe de fonds.

Que conclure donc après de pareils traits? Que le choc des grandes occaſions n'a pas briſé le caractère des Miniſtres, qu'ils ont redoublé de courage & d'énergie pour fronder un Corps qui ne vouloit abandonner au Souverain légitime que le ſimulacre de la Royauté, ils ont partagé avec votre bon Roi, la douleur de vous voir courbé ſous le poids de tant d'affreuſes ſervitudes; & bien différents des Parlemens, ils ont tous pré-

féré votre bonheur, à la dignité des places qu'ils occupent.

Peuple, je m'arrête, malgré moi: la plume tombe de ma main à la vue des maux qui déchirent ma Patrie, & je finis en vous adreſſant les ſublimes paroles que le Chancelier l'Hopital prononça autrefois en pareille occaſion, elles vous prouveront l'amour que vos Rois ont toujours voué à leur ſujets & la reconnoiſſance des Français envers leurs Souverains. Ecoutez l'Hopital:
« Sans doute ſi le Roi nous ôtoit la liberté, nous
« ſerions ſes eſclaves, il ſeroit un oppreſſeur &
« non un Prince légitime. Arriére ceux qui d'un
« cœur hoſtile & ſanguinaire prononcent ce
« blaſphême & tachent par icelui de corrompre
« la naive & naturelle bonté du Roi; qu'il donne
« ſon offence à la république, & elle reconnoîtra
« avec uſure ce bienfait. Cela eſt fort âpre, mais
« la néceſſité arrache de mon cœur cette
« vérité».

611